

CLAIRE  
KRUST

Les SECRETS  
d'ÉOLE

actust



présente

## **Les Secrets d'Éole**

Claire Krust



*Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.*

# **Les Secrets d'Éole**

## Prologue

*An 2292 après la mort d'Hélias Eleinargent  
An 94 après le cataclysme*

Elle ne se souvenait plus quand elle avait vu le soleil pour la dernière fois, ou sentit le souffle du vent sur sa peau. Au fond de la pièce, située en sous-sol, seule une petite cheminée accueillait bûches et flammes et réchauffait un peu l'atmosphère, comme une minuscule lueur d'espoir. Un homme masqué vêtu de noir amenait du bois de temps à autre, s'assurant que le feu flambait et enlevait les cendres, mais il n'ouvrait jamais la bouche et ignorait la forme que dessinait le corps de la jeune femme dans le lit, qu'elle n'avait pas quitté depuis des jours.

Quand l'avait-on enfermée ici ? Peu après qu'ils aient découvert la vérité, quand elle n'était plus parvenue à cacher son ventre arrondi. Cela devait faire des semaines. On avait spécialement fait retirer le moindre morceau de métal rouge de la chambre et on s'était mis à l'alimenter correctement. Borée avait d'abord repoussé la nourriture avec horreur... avant d'hésiter. Devait-elle se laisser mourir en entraînant son enfant avec elle, ou se battre pour lui permettre de voir le jour, quel que soit l'avenir qui l'attendait ? Elle n'avait toujours pas de réponse mais, assaillie par la faim, elle avait fini par céder à l'attrait des assiettes qu'on lui apportait.

Aujourd'hui, pour la première fois, il y avait de l'agitation dans la prison souterraine.

La tête renversée en arrière, l'Enge hurla et tira sur les liens qui entravaient ses poignets.

Elle s'était juré de garder les lèvres closes mais la douleur était insupportable. Le médiarque entre ses jambes criait divers ordres auxquels des servantes muettes s'empressaient d'obéir. Borée avait l'impression d'être écartelée vive, son ventre se déchirait. Sa tentative d'avortement, la présence constante du métal rouge, la sous-alimentation et les conditions de vie dans lesquelles elle avait vécu... il y avait si peu de chance que l'enfant survive !

Quant à elle...

La sueur ruisselait sur son front et chaque muscle de son corps était tendu et douloureux.

La délivrance ne vint qu'après de très longues et nombreuses heures de travail. Borée entendit vaguement, à demi-inconsciente, un vagissement s'élever quelque part. Elle ferma les yeux, à la fois soulagée et terrifiée, et se laissa retomber sur le lit. Ses forces la quittaient progressivement mais elle n'en avait cure. Les pleurs retentirent plus distinctement et l'Enge perçut des discussions qu'elle ne comprenait pas.

— Montrez-le-moi.

Le médiarque sembla l'entendre malgré la faiblesse de sa voix et il contourna la table pour s'approcher d'elle. Il tenait une petite forme entre ses bras, enroulée dans un linge blanc désormais rougi, et souriait comme s'il en était le père. Borée chercha à se libérer de ses liens pour se tendre vers son enfant. L'homme s'en rendit compte et ordonna qu'on la détache. Libre, l'Enge essaya de se redresser sans y parvenir, alors on plaça un oreiller épais derrière son dos pour la soulever un peu.

Enfin, Borée put le voir.

— C'est un garçon, fit le médiarque.

Il était petit, si petit – comment un être aussi menu pouvait-il avoir été si difficile à mettre au monde ? – qu'on aurait dit qu'il allait s'éteindre d'un moment à l'autre. Pourtant, il pleurait avec vigueur et agitait ses bras comme s'il essayait d'attraper quelque chose. Le scientifique plaça l'enfant dans son giron avec une grande douceur.

Quelque part, quelqu'un dit que le sang coulait toujours. La jeune mère ne tint son fils qu'une dizaine de secondes avant de s'évanouir, épuisée.

Le guérisseur reprit le bébé et s'écarta, laissant ses assistants et la sage-femme faire tout ce qu'ils pouvaient pour tenter de la sauver, une entreprise sûrement sans espoir. Il savait qu'il fallait nourrir le nouveau-né et il avait fait embaucher une nourrice au cas où Borée n'en serait pas capable. Celle-ci attendait dans une pièce voisine, mais il voulait prendre le temps de regarder le garçon avant de le lui apporter.

L'homme venait d'assister à un moment historique – la naissance du dernier Enge que porterait cette terre – et il en éprouvait une fierté toute particulière. Il se sentait profondément privilégié et intrinsèquement lié à ce petit être, au point d'en sourire bêtement. À première vue, l'enfant semblait en parfaite santé physique, mais il faudrait attendre qu'il grandisse un peu pour en être certain.

Le médiarque finit par gagner la pièce qui ferait office de chambre, où patientait la nourrice. Celle-ci se leva aussitôt et ouvrit sa chemise pour présenter un sein blanc. Satisfait, l'homme observa la scène quelques instants avant de partir faire son rapport au Raniarque.

Une fois le bébé rassasié, la servante déposa le garçon dans son couffin. Ce n'était pas le premier bâtard dont elle s'occupait et seul l'appât du gain l'avait poussée à accepter ce travail. Il était tard et sa propre fille, née quelques jours plus tôt, l'attendait chez elle. Elle avait hâte de la retrouver et ne verrouilla pas la porte en sortant de la chambre.

Une petite silhouette en profita pour s'y faufiler, s'approcher du berceau et se dresser sur la pointe des pieds. Hélias, qui fêtait ses six ans ce jour même, se pencha sur l'enfant, minuscule et fragile, qui dormait d'un sommeil profond. Le petit-fils du Raniarque tendit une main pour le toucher mais son bras était encore trop court. Pourtant, le bébé s'éveilla à cet instant et, au lieu de pleurer, ouvrit les yeux pour observer l'importun d'un regard d'or pâle sans pupille.

*An 2301 après la mort d'Hélias Eleinargent  
An 103 après le cataclysme*

L'existence de la pièce semblait avoir été oubliée de tous, domestiques y compris, si bien que des toiles d'araignées pendaient au plafond et qu'une épaisse couche de poussière s'était déposée partout. Il y avait d'ailleurs quelque chose de sinistre et d'étouffant dans l'atmosphère de l'endroit, comme si le fait d'y pénétrer pouvait suffire à réveiller d'anciens fantômes, témoins de terribles tragédies et de morts dans d'atroces souffrances. Le silence, vieux de plusieurs années, pesait de tout son poids.

Une boule se logea dans le ventre de Céléno, qui peina à déglutir, sentant au plus profond d'elle qu'elle avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait depuis des mois. Une lumière blanche et froide, diffusée par les étroites fenêtres situées en hauteur, presque sous le toit, éclairait les lieux. Quand l'intruse cogna une chaise du bout du pied, le bruit se répercuta entre les murs comme dans une tombe.

Trois longues tables couvertes de fioles, d'alambics et d'ouvrages meublaient la salle. Des premiers émanaient encore des effluves inconnus qui prirent la jeune femme à la gorge, si bien qu'elle protégea sa bouche d'un tissu épais. L'Enge perçut aussi la présence du métal rouge dans chacune des fibres de son corps, et un léger rayon de soleil lui révéla un éclat pourpre provenant du fond de la pièce. Une cage, entièrement constituée du métal honni, était ancrée dans le mur. Juste à côté, trois paires de chaînes traînaient au sol.

Céléno resta immobile plusieurs secondes, son esprit analysant les faits pour en tirer les conclusions qui s'imposaient. Elle était bien là où les Enges – au moins une partie d'entre eux – avaient été enfermés et soumis à diverses tortures.

Elle découvrait l'endroit, dont la porte était cachée derrière une tenture, presque un an et demi après avoir été embauchée au service du Raniarque sous le nom de Rymis. Elle avait trouvé un vieux plan du manoir dans la bibliothèque qui jouxtait le bureau de l'intendant, document qu'elle avait soigneusement copié des nuits durant avant de le comparer à la demeure d'Erini, pièce par pièce, étage par étage, pour finalement découvrir ce lieu.

La jeune femme se détourna de la cellule vide. Avec une patience faussement détachée, elle manipula les fioles, inspecta à la lumière les traces sèches du liquide doré qu'elles avaient contenu, souleva les objets un par un puis ouvrit les larges ouvrages pour en lire quelques extraits. Tous parlaient d'artifices et d'alchimie, alignant sur des pages et des pages des formules complexes, des hypothèses et des problèmes mathématiques totalement obscurs. Céléno s'assit en tailleur par terre pour parcourir les registres, le front barré d'un pli de concentration.

Petit à petit, elle commença à comprendre ce que signifiait une partie des notes. Des numéros d'un à trente-huit constituaient la première colonne de plusieurs tableaux. Dans chaque ligne étaient ensuite annotés d'autres chiffres, des équations et, semblait-il, des doses en millilitres. Chaque grille était accompagnée d'une date différente ainsi que de quelques mots rédigés d'une main furieuse : « échec », « mauvais dosage » ou « trop faible ». Seule la ligne 5 était suivie, durant la première semaine, d'exclamations plus enthousiastes comme « encourageant » ou encore « des progrès ». Puis, un jour, le numéro avait été barré et ne figurait plus dans aucun tableau. Six autres chiffres disparaissaient également des calculs suivants.

La date correspondait à celle de la mort de Roêne. Chaque numéro représentait un Enge, et les annotations annexes détaillaient les mixtures que les hommes leur avaient injectées et les différents traitements qu'ils leur avaient fait subir. Ils avaient scrupuleusement consigné tous les résultats de leurs expériences.

Au fur et à mesure des semaines, de plus en plus de nombres avaient été raturés, parfois d'un seul trait net, parfois à tel point que la feuille en avait presque été déchirée. Jour après jour, le tableau s'amenuisait jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un unique numéro : le 3. Grâce aux descriptions, Céléno put déduire qu'il s'agissait de Borée. Puis lui aussi disparut pour être remplacé par un autre chiffre qui apparaissait pour la première fois : 1'. Un nom était gribouillé un peu plus loin. Med.

C'était donc ce jour-là que le fils d'Éole était né et que sa compagne avait péri. Quant au petit, on l'avait transformé en monstre.

Céléno décida ce jour-là que le Raniarque devait mourir.

# I

*An 2302 après la mort d'Hélias Eleinargent*

*An 104 après le cataclysme*



# 1

*La milice bleue compte plusieurs milliers de membres répartis en de nombreuses unités aux missions variées : protection des lieux publics, résolution des crimes, poursuite des malfaiteurs...  
Lorsqu'elle agit sous ordre express des Grands Tribunaux, aucune milice privée ne peut entraver ses opérations.*

*Livre de loi, chapitre dédié à la police publique de Rania*

C'était la première fois que quelqu'un mourait dans les bras d'Arhan. Il avait déjà vu des cadavres – ceux des noir-masqués, alors qu'ils regagnaient Rania, et ceux des Fens qui les avaient attaqués ensuite – mais c'étaient des inconnus, pire, des ennemis. Il avait vite oublié leurs visages et n'avait plus pensé à eux. Ils n'étaient que des ombres, des silhouettes indistinctes et sans nom.

En revanche, il connaissait Ygil. Il se rappelait très bien le son de sa voix, qui résonnait encore quelques minutes plus tôt, et pouvait se figurer les tics qui agitaient parfois ses traits. Il savait que c'était un jeune homme volontaire mais humble, discipliné, qui cachait habilement ses sentiments derrière ses étincelantes prunelles orange.

Blessé à mort, le corps de l'Elbe s'immobilisa devant lui et ses yeux cherchèrent les siens avec l'éclat du désespoir. Arhan eut à peine le temps de s'approcher que le jumeau s'affaissait et que la vie s'estompait de ses iris. Son aura s'effaça avec l'étrange soudaineté d'une brume qui se lève. Le sang poissait ses vêtements et continua de couler encore un peu avant de se pétrifier à son tour.

Pâle, l'empathie posa doucement une main sur le torse d'Ygil comme s'il s'apprêtait à le secouer pour le réveiller. Mais on ne lui accorda pas le luxe des adieux : quelque chose l'aveugla brusquement et on lui saisit les poignets pour les attacher solidement derrière son dos, profitant de son hébétude. Il chercha à se débattre, sans succès – on aurait dit que toute énergie l'avait quitté en même temps que la vie d'Ygil. On le força à se redresser et on le pressa d'avancer. Il buta plusieurs fois sur quelque chose de mou – les cadavres des mercenaires – avant de sentir un léger souffle de vent sur sa peau et d'être poussé dans ce qui semblait être un carrosse.

Le véhicule s'ébranla presque aussitôt. Toujours sous le choc, Arhan resta immobile tout le long du trajet. Le bandeau qu'on avait placé sur ses yeux l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. En revanche, il pouvait sentir une présence à côté de lui : Abel ? L'Enge ?

Le cheval finit par s'arrêter et le jeune homme fut traîné dehors puis dans un escalier. Quel que soit l'endroit où on l'emmenait, il se trouvait au sous-sol. Un grincement strident signala l'ouverture d'une porte. On le força encore à avancer et une pression sur ses épaules l'obligea à se mettre à genoux. Là, on le bâillonna également avant que les pas ne s'éloignent et que le grincement ne retentisse à nouveau.

Le cœur d'Arhan s'affolait dans sa poitrine. Il lui fallut plusieurs secondes pour respirer convenablement par le nez et ne pas s'étouffer seul avec le bâillon. Désorienté, il recula légèrement et sentit la surface dure d'un mur derrière lui. Le jeune homme tenta instinctivement de se détacher, cherchant à saisir les cordes qui lui liaient les poignets du bout

des doigts, mais ne parvint qu'à s'irriter la peau. Le bandeau qui l'aveuglait était tellement serré qu'il avait l'impression que ses yeux allaient rentrer dans leurs orbites.

Au bout de plusieurs minutes, il réussit à se calmer un peu. Alors la colère commença à chasser la peur et la peine.

Abel et son complice commandaient depuis des années l'enlèvement des enfants d'Hélias dans les rues de Rania, et le fils du prêtre-mage venait d'assassiner Ygil et cinq de ses propres hommes sans frémir. Puis, plutôt que de le tuer lui aussi, ils avaient jugé nécessaire de kidnapper Arhan... qui n'avait pas la plus petite idée du sort qu'on lui réservait.

Il inspira et expira profondément pour reprendre la maîtrise de ses émotions.

L'empathe avait toujours considéré Abel, non comme un ami, mais comme quelqu'un de droit et honnête, assidu au travail, juste envers ses employés et pétri de piété filiale. Arhan côtoyait le fils du prêtre-mage depuis ses dix ans – Abel en avait alors quatorze –, quand il avait dû signer son contrat de servance, et l'avait vu grandir de loin sans jamais surprendre chez lui un geste violent. À vrai dire, l'artificier était rarement en colère, et lorsqu'il l'était cette colère était froide, dure mais parfaitement maîtrisée.

Pas un instant Arhan ne l'avait soupçonné, ce qui ne rendait la trahison que plus douloureuse encore.

Des bruits de pas lui parvinrent du plafond, le tirant de ses réflexions. Un murmure, un éclat de voix léger. *Myr* ! Il reconnut son accent. Aussitôt, le jeune homme se tortilla avec l'énergie du désespoir pour tenter de se libérer ou de déloger son bâillon, sans succès. S'il faisait du bruit, peut-être que l'adolescente l'entendrait. Il chercha alors à frapper le sol avec ses pieds, mais les dalles de pierre ne produisirent qu'un son étouffé.

L'apprentie s'éloigna.

Au moins, Arhan savait maintenant qu'il se trouvait quelque part sous la boutique, dans une cave dont il ignorait l'existence jusqu'alors.

À bien y réfléchir, Myr avait peut-être réalisé qu'il était là. Les artificiers également, et bien sûr le prêtre-mage, à qui obéissait certainement son fils. Après tout, Arhan n'était qu'un servant non-libre, un esclave. Comment être sûr que tous les autres ne faisaient pas partie de la machination ? La trahison d'Abel le poussait à remettre en cause la péninsule entière. Tout et tout le monde arborait un visage de félon.

Des heures avaient passé quand la porte s'ouvrit de nouveau et que quelqu'un approcha. Arhan fut saisi par le bras et entraîné hors de la pièce, jusqu'à ce que sa hanche heurte quelque chose de dur.

— Monte, lui ordonna la voix d'Abel.

C'était lui ! Il était là, juste à côté, presque à portée... Arhan chercha à donner un coup de pied, mais déjà on l'attrapait pour le soulever et l'étendre sur ce qui lui apparut comme étant une longue table à laquelle ses chevilles puis ses poignets furent attachés.

— Ça va aller ? demanda Abel.

— Oui, oui, laissez-moi faire.

Arhan ne connaissait pas cette dernière voix. Ce n'était ni celle d'Abel, ni celle de l'Enge... Quelqu'un sembla partir et une porte se referma avant que retentisse le cliquetis d'une clef.

Désormais entièrement immobilisé, le jeune homme ne put que rester impuissant lorsque l'on découpa ses vêtements de manière méthodique, puis que des mains commencèrent à palper son corps. Bien que repoussant, le contact n'avait rien d'érotique et s'apparentait davantage au toucher d'un médecin. Il eut l'impression qu'on le mesurait, l'étudiait, avant qu'une seringue se plante dans son bras pour prélever son sang. On lui coupa aussi une mèche

de cheveux ainsi qu'un bout d'ongle et on finit par lui enlever le bâillon pour inspecter l'intérieur de sa bouche, avant de le lui remettre aussitôt.

Que diable cherchaient-ils ?

Durant un long moment, l'inconnu sembla se désintéresser de lui et Arhan n'entendit que des bruits de métal, de verre et des murmures, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre pénètre dans la pièce.

— Tout va bien ?

— Mais oui.

Abel était revenu ! Arhan s'agita malgré lui et le fils du prêtre-mage s'approcha.

— Je vais enlever le bandeau. Te servir de tes pouvoirs est inutile, tu es bien attaché, c'est compris ?

L'empathe sentit les longs doigts du jeune homme chercher le nœud pour le défaire. En dépit de l'avertissement, son premier élan en ouvrant les yeux fut d'attaquer, mais il se contint. Son estomac se contracta et sa mâchoire se crispa à la vue du meurtrier d'Ygil, dont l'attitude n'aurait su être plus calme et tranquille, et un sentiment de rage d'une intensité jusque-là inégalée l'envahit entièrement.

L'artificier ignore le regard assassin d'Arhan et recula légèrement, laissant place à son complice. C'était un vieil homme maigre aux cheveux blancs ébouriffés qui se pencha sur lui pour examiner ses iris.

— Incroyable, marmonna-t-il, vraiment incroyable. Ces couleurs...

Le servent soutint l'inspection minutieuse qui suivit. Frustré par le bâillon, il commença à gronder aussi fort que possible et à bouger la tête, jusqu'à ce que, dans un soupir, Abel le lui ôte.

— Vas-tu te tenir tranquille ?

— Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— C'est tout ce que tu voulais dire ?

— Tu n'avais pas besoin de tuer Ygil.

— Qui ?

La voix de l'artificier n'était même pas sarcastique, simplement interrogative. C'est sans doute ce qui fit perdre à Arhan la maîtrise de lui-même. Avant qu'il ait réalisé, le picotement caractéristique s'empara de ses pupilles et il projeta toute sa peine, toute sa colère et toute sa haine en direction d'Abel. Celui-ci poussa un grognement étouffé en se pliant en deux. Il chercha à se rattraper à la table mais ses genoux ployèrent et il tomba au sol, une main crispée dans ses cheveux et une autre sur son ventre.

— Le bandeau, parvint-il à cracher, attirant enfin l'attention du médierque.

Ce dernier l'observa stupidement un court instant sans comprendre ce qui se passait, avant de saisir le morceau de tissu et de s'approcher d'Arhan. Il marqua cependant un temps d'arrêt en croisant le regard du prisonnier, fasciné par les couleurs qui scintillaient dans ses iris.

— Lydius ! rugit Abel d'une voix modulée de souffrance.

L'homme aveugla l'empathe, qui n'avait plus assez de force pour s'en prendre à lui aussi.

L'assaut avait pris fin mais Abel n'était pas pour autant sorti d'affaire. Arhan avait remarqué lors du combat contre les mercenaires que les sentiments dont il les imprégnait ne disparaissaient pas forcément quand il cessait l'attaque, alors il s'était concentré pour implanter le plus profondément possible ceux qu'il injectait dans le cœur d'Abel. Avec un peu de chance, l'artificier ne s'en relèverait pas.

Voyant que le fils du prêtre-mage n'allait pas mieux, le médierque se pencha vers lui et le conduisit dans une autre pièce, laissant Arhan seul, attaché sur sa table, empli d'une satisfaction amère.

La bière avait laissé un arrière-goût âcre dont elle n'arrivait pas à se défaire. Pas de doute, le tavernier lui avait servi une immonde mixture que personne n'aurait accepté d'avaler. Pourtant, Egnac, officière dans les rangs des miliciens bleus, ne se leva pas de son siège pour se plaindre, taper du poing et exiger un remboursement ; elle resta assise à regarder les bulles éclater à la surface.

Ce breuvage de bas étage ressemblait beaucoup à l'existence qu'elle avait menée. Au départ, ses intentions étaient louables et ses ambitions à sa mesure. Elle comptait bien gravir les échelons et, peu à peu, devenir indispensable à la plus grande force policière de Rania. Un caillou s'était cependant coincé dans les engrenages et avait fait dévier sa route, au point qu'elle se trouvait aujourd'hui bien loin de la ligne d'arrivée initiale.

Oh, Egnac était toujours officière. Une officière au placard qui n'avait pas reçu d'avancement depuis dix, voire même quinze ans. Du jamais vu. Les choses auraient-elles été différentes si elle avait choisi d'intégrer une autre milice ? Question stupide, il n'y avait aucun moyen de le savoir.

Afin de se sortir du mauvais pas dans lequel elle s'était fourrée, elle avait accepté de tout abandonner pour mater un troupeau de criminels et d'ouvriers analphabètes, et déloger les Enges de leur petit paradis haut perché. Pendant une décennie entière, Egnac avait enduré le confort relatif d'une ville isolée et sans avenir. Elle avait dû gérer à la fois la populace, s'improvisant juge et bourreau, l'avancement de la construction de l'échafaudage, chapeautant ouvriers et ingénieurs quand il le fallait, et rendre des comptes aux supérieurs qui venaient constater la progression des travaux.

Elle seule savait à quel point cet exil lui avait coûté. Son premier mari, le beau mais venimeux Laurent, avait demandé le divorce sans même la prévenir puis épousé une seconde femme, déjà enceinte de lui. Ses parents, âgés, étaient morts pendant son absence. Et une fois revenue ? Elle avait reçu une jolie prime, avant de réaliser que les autres miliciens et officiers qu'elle connaissait avaient pris du galon et ne voyaient en elle que la gardienne des brebis galeuses. Elle s'était battue un temps pour obtenir les promotions méritées puis avait finalement baissé les bras, dégoûtée et épuisée par la lutte.

Egnac soupira légèrement, les yeux fixés sur le liquide. Il y avait peu d'agitation autour d'elle. La taverne, malgré l'heure avancée, était vide et le propriétaire essuyait le même verre depuis plusieurs minutes.

Les tables étaient renversées. Les chaises aussi.

Il n'y avait pourtant eu aucune bagarre. La milicienne était seule et un unique employé apeuré se terrait dans un coin de la pièce. Le tavernier, lui, n'exprimait que lassitude derrière son visage buriné.

Egnac porta sa cigarette à ses lèvres. Elle inspira longuement, expira.

Trois soldats descendirent les marches qui menaient à l'étage. L'établissement ne louait pas de chambres et il n'y avait au-dessus que les appartements du propriétaire et de sa famille. L'un des hommes s'approcha et, droit comme un i, fit son rapport :

— Nous n'avons rien trouvé, Édarque.

Un certain malaise se peignit sur ses traits comme sa supérieure ne lui répondait pas.

— Édarque, répéta-t-il.

Egnac décrivit un geste désinvolte du bras, celui qui tenait la cigarette, qui fut suivi d'une traînée de fumée.

— Il semblerait que notre source n'était pas fiable, dit-elle. Vous pouvez retourner à la caserne.

Elle avait la voix grave et rauque des fumeurs réguliers. Ses subalternes ne se firent pas prier et retrouvèrent, dehors, les deux soldats qui gardaient l'entrée. Egnac, tout en tirant sur sa cigarette, regardait toujours sa bière.

— Désolée pour tout ça, dit-elle en désignant le reste de la pièce, sens dessus dessous.

— Vous ne trouverez pas d'assassin chez moi, gronda le patron depuis son comptoir, pas plus qu'ailleurs.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Personne ici n'aurait été assez fou pour vouloir tuer le Raniarque, répondit-il en reposant bruyamment le verre qu'il essuyait.

— Visiblement, si.

— Ce n'est pas en fouillant les bars au hasard que vous découvrirez le coupable, il doit être loin !

L'officière lui jeta un regard dur. La cendre de sa cigarette tomba au sol. Elle écrasa le mégot sur la table devant elle – la seule qui était encore debout – puis se leva.

— Peut-être, mais on m'a demandé de fouiller les tavernes, alors c'est ce que je fais. Merci pour la bière.

L'Édarque repoussa sa chaise puis quitta l'endroit à son tour. À peine avait-elle franchi la porte que le serveur tombait presque à genoux de soulagement.

Egnac n'avait pas menti, tous les bars de la rue avaient subi un sort semblable, se soldant sur quelques rares arrestations quand l'un des propriétaires cherchait à résister. Mais elle savait très bien que l'opération n'aurait guère de résultats. Le tenancier avait raison, le coupable devait être loin, ou alors très bien caché. Un tel coup se préparait des années à l'avance.

Cela faisait exactement cinq jours que le Raniarque, Erini Tyresias Dys Rania, avait été assassiné dans son bureau, transpercé par une épée, et que son bourreau s'était envolé. Depuis, l'ensemble des milices avait exceptionnellement été placé sous l'autorité d'un petit groupe d'officiers désignés pour diriger les recherches et trouver le meurtrier – la meurtrière, plutôt, puisque l'on savait qu'il s'agissait d'une jeune femme qui, durant deux ans, s'était fait passer pour une simple servante du nom de Rymis et avait ainsi pu approcher sa cible. Le petit-fils d'Erini lui-même, Hélias, l'avait surprise alors qu'elle s'enfuyait.

Dans les sous-sols du palais de justice, bien des anciens domestiques du Raniarque, des petites gens qui avaient eu la malchance de côtoyer ladite Rymis ces dernières années, goûtaient à la colère des noir-masqués. Les soldats renouaient avec la torture. On disait même que, le soir, si l'on passait dans la rue, les cris et les râles des malheureux faisaient écho entre les murs de pierre.

Aucun n'avait encore parlé. Plus vraisemblablement, personne ne savait rien. S'ils avaient un lien quelconque avec la coupable, alors ils avaient été utilisés et celle-ci n'avait que faire d'eux. Le fait était que l'on ignorait donc toujours pourquoi et comment la servante avait agi. Les officiers la soupçonnaient d'avoir eu des complices sans être parvenus à mettre la main sur un seul d'entre eux pour le moment.

Mais ce n'était pas le problème d'Egnac, pourquoi se prenait-elle donc la tête à essayer de réfléchir ? Elle n'avait plus l'intention de faire autre chose que de suivre docilement les ordres. La journée prenait doucement fin et elle n'avait pas envie de retourner à la caserne. À l'inverse, elle emprunta le chemin de sa maison.

— Enie, ma chérie, l'accueillit une voix lascive quand elle pénétra chez elle.

La milicienne prit le temps d'accrocher sa veste au portemanteau et alla s'asseoir sur une chaise pour ôter ses bottes, lourdes et chaudes. Elle s'y attelait lorsque son second époux s'approcha. Il était un peu plus jeune qu'elle, trente-cinq ans environ, arborait de belles boucles blondes et un corps grand et élancé qui faisait tourner de nombreuses têtes. Son passé

de prostitué ne lui avait cependant pas fait de cadeau, comme en témoignaient les diverses traces indélébiles que portaient des parties invisibles de son corps. Il avait aujourd'hui trouvé un emploi au théâtre mais Raine n'avait jamais été très travailleur. Indolent, sensuel, il aimait prendre du temps pour se poudrer et voir ses amis.

Il était vêtu d'un pantalon simple et d'un maillot léger, ce qui voulait dire qu'elle l'aurait pour elle toute seule. Il aurait déjà été en pleine séance de maquillage s'il avait prévu de sortir ce soir.

Egnac – Enie, de son surnom, que Raine était l'un des rares à employer – leva les yeux vers lui et attendit qu'il vienne l'embrasser. Elle aimait son mari comme on aime un homme avec qui l'on s'entend très bien. Elle n'était pas naïve au point de penser qu'elle était follement amoureuse. Une émotion aussi intense serait à jamais consacrée à son amour de jeunesse, rencontré bien avant Laurent, un garçon doux et espiègle qui avait fait ses bagages pour une autre ville, plus au nord, et qu'elle n'avait pas pu suivre pour des raisons qu'elle avait oubliées.

Raine et elle étaient mariés depuis à peine un an. Elle l'avait rencontré dans une taverne, alors qu'il dégustait une bière après une soirée de travail. Il l'avait trouvée belle, elle l'avait trouvé beau, et il lui avait offert des services qu'il faisait d'ordinaire payer. Leur relation, instable mais fusionnelle, avait duré plusieurs mois avant qu'elle décide de le demander en mariage. Elle gagnait suffisamment pour lui permettre de quitter son occupation actuelle, qui le lassait. Raine était venu vivre avec elle mais n'avait pas pour autant abandonné son indépendance.

Une nuit dans ses bras lui ferait beaucoup de bien.

— Alors, vous n'avez toujours pas attrapé le meurtrier ? fut cependant la première question qu'il posa.

— Rainie... je t'ai répété que je n'avais aucune envie de parler de ça.

— Mais les choses commencent à devenir intenable. Ça fait presque une semaine que le Raniarque est mort et tout le monde a peur de sortir par crainte d'être la cible des miliciens. Je ne dis même plus que tu en es une, sinon les gens me regardent comme si j'allais les jeter en prison !

— Tout se tassera rapidement.

— Ça m'étonnerait, Erini a été assassiné. Moi non plus, en y réfléchissant, je n'arrive pas y croire... il a fait tellement pour Rania.

Egnac passa les mains autour de la taille de son époux pour l'attirer sur ses genoux.

— Rainie, je n'ai vraiment pas envie d'y penser, dit-elle doucement.

— J'ai promis à mes amis que j'aurais les dernières nouvelles...

— Il n'y a aucune nouvelle (il était penché sur elle, et elle effleurait ses boucles blondes de ses lèvres), le coupable doit être très loin.

— Mm... quel dommage...

Quand, le lendemain, Egnac se présenta à la caserne, elle se sentait mieux. Raine avait cet effet sur elle, cathartique et stimulant. Grâce à lui, elle réussissait à chasser ses mauvaises pensées et à voir les choses sous un nouvel angle.

Les bénéfices de la nuit ne durèrent malheureusement pas longtemps car, de la matinée, elle ne quitta pas son bureau, noyée jusqu'au cou dans des paperasses que ses supérieurs lui déléguaient sans vergogne.

Elle venait tout juste de se lever en soupirant pour se détendre les jambes lorsque l'on frappa à sa porte et que, sans attendre, Lucienne pénétra dans son bureau. Sa vieille amie

semblait tout aussi fatiguée qu'elle-même – la dernière semaine ne leur avait pas permis de s'octroyer beaucoup de repos.

— Tiens, tu viens m'aider à classer tout ça ? fit Egnac.

— Non, répondit Lucienne, qui n'avait pas perçu l'ironie. Je me suis entretenue avec l'Arque Anthéor pendant plus d'une heure.

— Ça ne t'a pas fait plaisir, on dirait.

— Tu as un moment à m'accorder ?

— Bien sûr (Egnac écarta les bras au-dessus des épais volumes), j'ai tout le temps qu'il faut.

— Parfait, viens.

— Oh, tu voulais dire, hors de la caserne ?

— Oui, s'il te plaît.

— Eh bien, allons-y.

Lucienne l'entraîna dans une taverne du quartier voisin où un certain nombre de Raniens partageaient leur déjeuner. Leur livrée bleue attira quelques regards mais elles s'assirent tranquillement – les miliciens n'avaient heureusement renversé aucune table par ici. Lucienne commanda seulement un peu de pain tandis qu'Egnac se faisait plus gourmande.

— Je mourais de faim, lâcha celle-ci. Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

L'officière semblait hésitante, comme si elle n'osait pas se livrer. Patiente, Egnac se contenta de manger en attendant qu'elle réponde.

— Je fais partie de l'équipe réunie pour trouver l'assassin du Raniarque.

— Tu le mérites, je suis heureuse qu'ils reconnaissent tes talents.

Lucienne avait participé avec Egnac à l'attaque contre les Enges – à l'époque, elle était sa lieutenant – mais avait mieux tiré son épingle du jeu à leur retour, si bien qu'aujourd'hui, elle était la plus gradée des deux. Elle était même passée Sous-Arque quelques mois auparavant.

— Tu parles, cette affaire va sûrement me faire virer, soupira-t-elle. On n'avance pas, toutes les pistes que l'on trouve ne mènent à rien. Cette Rymis a complètement disparu, personne ne l'a vue malgré tous les portraits que l'on a distribués. Aucune des filles qu'on a arrêtées n'était la bonne.

Lucienne dégagea une affiche froissée de son sac et la plaqua sur la table. La jeune femme représentée sur le dessin arborait un physique assez banal, aux cheveux noirs plutôt courts, aux yeux marron et au menton en pointe.

— Elle a déclaré avoir dix-huit ans quand elle a été embauchée il y a un peu plus de deux ans, poursuivit Lucienne. C'était une orpheline comme une autre dont les papiers étaient en règle, qui a été recommandée par une vieille servante qui travaillait au manoir depuis presque quarante ans. On a cherché à la retrouver mais elle a démissionné il y a un an à cause de son âge, et personne ne sait où la trouver. À mon avis, elle était dans le coup et elle doit être très loin de Rania.

« On a aussi passé la semaine à essayer de retrouver qui avait falsifié l'identité de Rymis mais c'est une véritable fourmilière, les faussaires sont nombreux et ne parlent pas, quoi qu'on fasse. On a découvert qu'il y avait un Être de l'eau mêlé à tout ça, ce qui ne nous facilite pas la tâche étant donné qu'il peut aisément camoufler ses traces grâce à la Psyché.

Egnac ne répondit pas, perdue dans l'observation du portrait.

— Et tu connais la meilleure ? reprit encore Lucienne, amère. Le petit-fils d'Erini dit qu'elle avait des yeux d'or et que c'était une Enge.

Cette fois, son amie leva vivement la tête, sentant son cœur faire un bond dans sa poitrine.

— Personne n'a parlé de ça.

— Parce que les miliciens pensent que le gamin s'est trompé. Les Enges sont tous morts, tu comprends...

Egnac s'était légèrement redressée sur sa chaise et regardait le dessin d'un œil neuf. Elle eut l'impression que son esprit venait de s'éclaircir soudainement.

— Ce serait pourtant logique, murmura-t-elle. Les Êtres de l'eau et les Elbes ont des distinctions physiques remarquables, mais pas les Enges. Elle pouvait donc se faire passer pour une humaine normale. Son identité expliquerait aussi comment elle a fait pour se débarrasser de cinq noir-masqués. Pourquoi est-ce que tu ne m'en as pas parlé plus tôt ? s'énerma-t-elle.

Lucienne arborait un visage neutre, peut-être un peu ennuyé, mais elle ne répondit pas directement.

— Peu importe, personne ne suit cette piste.

— C'est ridicule, tout ça pour ne pas égratigner la mémoire d'Erini ?

Egnac tenait désormais le portrait à deux mains et ses sourcils s'étaient froncés. Au bout d'une ou deux minutes, elle reprit la parole :

— Tu crois qu'elle est adulte ?

— Elle est sûrement plus âgée que ce qu'elle paraît si c'est une fille d'Hélias.

— Non, je voulais dire, est-ce que c'est une Enge adulte ? Les enfants étaient élevés sur le pilier avant de gagner je ne sais comment leurs ailes, pendant que leurs parents vivaient dans le ciel. Ceux-là ne descendaient d'ailleurs quasiment jamais sur terre.

Lucienne se tut, laissant Egnac suivre le fil de sa réflexion.

— Si c'est une adulte, elle doit être très puissante. Mais si elle est jeune, alors on la connaît sûrement.

— Ne t'emballe pas, tempéra la Sous-Arque, qu'elle soit une Enge n'est qu'une hypothèse.

— Ça lui donnerait une sacrée bonne raison de vouloir se venger, tu ne trouves pas ?

— Comment aurait-elle survécu ? Nous avons retrouvé tous ceux qui s'étaient enfuis pendant l'incendie de la forêt. Nos supérieurs disent vrai, leur race est éteinte.

— Peut-être qu'on ne l'a jamais capturée. Sinon, je l'ignore et, franchement, ce n'est pas le cœur de la question. Le plus important est de savoir qui l'a aidée. Sans compter que même si le Raniarque est celui qui a exécuté les Enges devant la moitié de la ville, il n'a pas œuvré seul.

— Elle aurait d'autres cibles ? soupira Lucienne, jouant le jeu.

— Aucune idée.

Egnac se frotta le front du poignet.

Des dizaines de scénarios différents prenaient forme dans l'esprit de l'officière. Elle passait sa langue sur ses dents, un tic habituel quand elle se concentrait sur quelque chose, lorsque son amie reprit :

— Je ne voulais pas t'impliquer là-dedans, c'est pour ça que je ne t'ai rien dit plus tôt.

— Trop tard.

Egnac réalisa à ce moment-là que Lucienne était aussi convaincue qu'elle que Rymis était bien une Enge, et que cette certitude l'avait finalement poussée à parler aujourd'hui. Même si sa conscience l'incitait à ne pas mêler son amie à ces histoires, elle savait également qu'Egnac était sans doute la seule personne en mesure de tirer une conclusion identique. Leurs supérieurs étaient trop obtus pour y croire.

Elle se rappela autre chose encore :

— Vous avez réussi à trouver un lien entre l'assassinat du Raniarque et la tentative d'empoisonnement qu'il a essayée deux semaines avant son meurtre ?

L'officière hochait la tête.



— On a remonté la piste jusqu'à un servent non-libre qui travaillait pour le prêtre-mage, mais impossible de mettre la main sur lui. On sait qu'il a quitté la ville il y a un moment et ce bougre réussit à nous échapper. Le fait est qu'il n'était plus à Rania quand Erini a été tué.

— Elle a peut-être fini le travail à sa place.

— Peut-être.

Egnac avala une longue lampée de bière et se pencha en arrière sur son siège, la mine préoccupée. Soudain, elle sembla cependant se rasséréner et demanda :

— Comment vont les petits ?

— Ils grandissent vite, c'est affolant. J'aimerais passer plus de temps avec eux.

— Quel âge ont-ils maintenant ?

— Trois, cinq et sept ans. De vraies terreurs. Et toi, toujours pas envie d'avoir de descendance ?

— Raine n'en ressent pas le besoin, moi non plus d'ailleurs... un jour peut-être, qui sait. Allez, on reparlera de tout ça plus tard.

L'Édarque termina sa bière et se leva : beaucoup de paperasse l'attendait encore à son bureau et les paroles de son amie l'occuperaient une bonne partie de la journée. Et dire qu'elle s'était promis de rester tranquille...

## 2

*Contrairement aux humains, les enfants d'Hélias n'ont jamais ressenti le besoin de se réunir, d'avoir un chef ou de suivre des règles établies dans un quelconque livre de loi. S'ils forment un peuple distinct de celui des hommes, ils ne constituent pas une nation et ne possèdent aucun pays.*

*Encyclopédie des Savoirs*

Parvenu devant la large porte de la maison, Sujin soupira avant de frapper. Il n'eut qu'à patienter quelques instants pour qu'une jeune fille vienne lui ouvrir et l'invite à pénétrer dans le salon où l'attendait Rey Ma, l'une des plus anciennes Êtres de l'eau habitant encore Rania.

La vieille femme était assise dans un confortable canapé de cuir un peu délavé et buvait du thé dans une tasse raffinée visiblement d'origine fen. Ses cheveux gris, coupés courts, bouclaient sur son crâne, et son visage débordait désormais de rides. Bien que cela prenne plus de temps, les enfants d'Hélias vieillissaient après tout de la même manière que les humains.

Sujin s'approcha d'elle en souriant, s'efforçant de ne pas remarquer l'état des lieux. Si tout était propre, Rey Ma ne possédait désormais plus qu'une seule employée qui faisait à la fois office de cuisinière, de femme de chambre et de portière, et le mobilier accusait le passage des années. À l'instar de nombre de ses pairs, l'Être de l'eau était désormais ruinée et avait dû vendre tous les biens qu'elle possédait. Il ne lui restait plus que cette petite maison guère impressionnante.

— Rey Ma, dit-il, heureux malgré tout de revoir son ancienne mentor.

— Assis-toi, lui répondit-elle sans lui rendre son sourire.

Sujin s'était habitué à la trouver fatiguée, lui-même durement atteint par la corrosion du métal rouge, toujours plus présent, mais il y avait autre chose que la lassitude dans les yeux de la vieille dame, comme une flamme sombre qu'il n'avait plus perçue depuis longtemps.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Rien que je n'ai sans doute mérité.

L'Être de l'eau était souvent cryptique, ce qui ne rassura pas pour autant son ancien élève.

— Explique-moi.

— Avant tout, dis-moi, pourquoi n'es-tu pas parti ?

— Que veux-tu dire ?

— Que fais-tu encore à Rania ? Il y a trente ans, tu as choisi de t'exiler pour bien moins que cela, contre mon avis. Aujourd'hui nous ne sommes plus les bienvenus dans cette ville, le métal rouge nous épuise, les impôts nous ruinent et les humains nous condamnent, et pourtant tu es resté.

Cette question, Sujin se l'était posée lui aussi, mais la situation était différente. Trente ans plus tôt, il était seul avec les souvenirs et que Rémy, le père d'Hélias, vole de ses propres ailes l'avait convaincu qu'il n'avait plus rien à apporter à ce monde et que son existence n'était plus nécessaire. Les choses avaient changé quand Céléno l'avait tiré sans le vouloir de sa

rivière, quand elle avait eu besoin de lui. Il avait repris goût à la vie et à ses méandres, en dépit des nouvelles pertes qu'il avait dû endurer...

Sauf que Céléno n'était plus là.

— As-tu encore la force de te battre ? demanda Rey Ma, voyant qu'il ne disait rien.

— Contre qui ?

— Les Raniens, les humains, tous ceux qui cherchent à nous spolier.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? répéta-t-il.

Qu'est-ce qui avait bien pu décider ainsi la vieille dame, qui n'aspirait jusque-là qu'à vivre tranquillement ses derniers jours ? Les lèvres de Rey Ma n'étaient plus qu'une fine ligne sombre sur son visage.

— Il y a dix jours, mon arrière-petite-fille a été violée et tuée par des Raniens ivres en rentrant chez elle. Les miliciens sont arrivés assez vite sur les lieux, alertés par un passant, et ils ont arrêté les coupables. Lak Lie était encore vivante. En voyant qu'il s'agissait d'une demie et non d'une humaine, ils ont tardé à l'envoyer à l'hôpital, préférant soigner ses agresseurs, et elle est morte en chemin. Les Raniens ont été relâchés le lendemain matin et les tribunaux les ont condamnés hier à une maigre amende. Ils estiment que les blessures que mon arrière-petite-fille leur a infligées en se défendant constituent une peine bien suffisante.

Sujin n'osa pas regarder Rey Ma dans les yeux. Qu'elle possède une descendance en partie humaine n'avait rien d'étrange car les leurs se mêlaient autrefois bien souvent aux hommes, ce qui expliquait pourquoi les demis étaient si nombreux. La vieille dame avait dû garder un contact lointain avec ses enfants et leurs enfants, pour veiller sur eux...

Bien sûr que ce genre d'histoire lui donnait envie de se battre, de prendre une épée et de lever une armée pour mener une campagne sanglante. De confronter les coupables et de les faire plier devant la justice – ou la mort.

*Était-ce ce que Céléno avait pensé aussi, avant de transpercer le Raniarque ?*

Mais Sujin ne pouvait obliger les Grands Tribunaux à condamner les Raniens pour leur ignominie, pas plus qu'il ne pouvait les forcer à se sentir coupables. Il n'était pas empathique. Si le récit de Rey Ma était dramatique, ce genre de tragédie s'était malheureusement produit à plusieurs reprises ces dernières années. Pas plus tard que le mois précédent, Ygil, un jeune Elbe, avait perdu la vie sur le sol de l'appartement de Sujin, sans que justice lui ait été rendue... Et il y avait bien d'autres histoires de ce genre, des demis violés, agressés, pillés de leurs biens, condamnés à se cacher ou à fuir pour ne pas devenir une cible, et à signer des contrats de servance qui, bien souvent, les plongeaient dans une misère pire encore. Ceux qui le pouvaient étaient partis, mais comment faire, sans famille, sans argent, sans travail, pour réaliser le voyage nécessaire ? S'installer ailleurs, la crainte au ventre que la haine se propage comme une traînée de poudre, était-il seulement une solution ?

À l'exception de Lerra, la plupart des cités alentour avaient commencé à imiter Rania pour s'attirer ses faveurs. À Drama, disait-on, la situation était même devenue pire encore, tant et si bien que les enfants d'Hélias et leur descendance étaient lapidés en place publique.

Sujin n'était passé entre les mailles du filet que parce que, dix ans auparavant, en regagnant Rania avec Céléno, il avait usé de la Psyché pour se camoufler et reprendre l'identité humaine qu'il avait abandonnée pendant son exil. Personne ne doutait de lui. Malheureusement, tous les Êtres de l'eau étaient loin de pouvoir l'imiter.

— C'est terrible, souffla-t-il, je suis vraiment désolé.

— Ses parents ont décidé de ne pas porter plainte.

— Mais tu veux te battre.

— Je n'ai pas l'intention de me venger bêtement contre ces criminels en payant un assassin, si c'est ce que tu penses, dit-elle sèchement. Ce n'est pas aux symptômes qu'il faut s'attaquer, c'est à la source de la maladie.

— Je ne te suis pas.

— Les enfants d'Hélias sont puissants. Nous avons des pouvoirs qu'ils n'imaginent même pas et pourtant nous les avons laissés nous étouffer à petit feu sans rien dire. Ça a commencé avec les Enges...

Sujin serra les poings : Rey Ma, malgré toute l'estime qu'il éprouvait pour elle, faisait partie de ceux qui avaient accepté de détourner les yeux quand leurs cousins se faisaient décimer. À l'époque, le Raniarque avait promis aux autres enfants d'Hélias qu'il assurerait leur sécurité.

— Nous avons eu tort, admit-elle. Comme toujours, nous nous sommes contentés d'attendre en nous disant que la situation finirait bien par s'améliorer toute seule. J'y ai bien réfléchi, et je pense que nous avons agi ainsi parce qu'il nous manque quelque chose : un chef. Une personne prête à nous rassembler et à prendre les décisions qui s'imposent.

— Que veux-tu faire ? Choisir un roi ?

L'idée paraissait saugrenue.

— Non, rien de tel. Je souhaite que l'un de nos anciens supervise la nomination d'un triumvirat composé d'un représentant de nos trois races, afin de porter notre voix auprès des hommes, et déclare l'indépendance de notre peuple. Le Raniarque étant mort, c'est l'occasion idéale.

Sujin réfléchit sans rien dire. Il n'était pas contre le fait de s'élever, à vrai dire c'était même le contraire, et il savait que sa sœur au moins se rallierait à Rey Ma, mais sa situation personnelle devenait complexe. Sa mentor ignorait bien des choses sur ses activités.

— M'aideras-tu ?

Malgré tout, il hocha positivement la tête.

D'un seul coup, l'Être de l'eau héritait d'une tâche immense. Contacter les enfants d'Hélias et leurs descendants pour parvenir à les réunir en un seul et même lieu sans être repérés, puis les convaincre que la lutte valait mieux que la fuite. La servante de Rey Ma apporta du papier et de l'encre – au passage, Sujin remarqua l'éclat orangé de ses yeux – et ils commencèrent à lister les noms des membres de leur peuple encore présents à Rania, puis à réfléchir plus profondément à leur projet. Quand il se leva, environ deux heures plus tard, Sujin avait à la main un inventaire conséquent et bien du travail devant lui.

— Je resterai en contact avec toi, dit-il. Je te présente une nouvelle fois toutes mes condoléances.

Rey Ma hocha la tête. Alors qu'il atteignait la porte, elle lui demanda :

— Au fait, tu sais quelque chose concernant l'assassin du Raniarque ?

— Non, rien du tout.

Plutôt que de prendre un carrosse, Sujin préféra rentrer à pied pour se changer les idées. La bruine humidifiait sa chevelure blanche, qu'il avait déliée et qui apparaissait aux yeux des Raniens comme d'un brun commun.

Si la perspective de faire front contre les humains était séduisante, il ignorait cependant où cette entreprise allait les mener. Mais il fallait bien faire quelque chose... et mieux valait sans doute que l'initiative vienne de Rey Ma plutôt que de quelqu'un d'autre.

Sujin avait changé d'appartement depuis la mort d'Ygil. Il ne s'était pas senti la force de revoir le cadavre du jeune Elbe chaque fois qu'il passait la porte de chez lui. L'ancien logement était heureusement à son nom d'emprunt et, après avoir été interrogé une petite heure par les miliciens, l'Être de l'eau avait été relâché. Pas question de dépenser de l'énergie

pour trouver le meurtrier d'un enfant d'Hélias. Quant aux corps des mercenaires, il n'y avait aucun moyen de les identifier et ils avaient simplement été envoyés à la fosse commune.

Sujin peinait à se débarrasser de la culpabilité – elle semblait s'être engluée autour de lui, comme un cocon épineux. Alors que son âge et son expérience auraient dû lui permettre de prévoir et déjouer les pièges, il s'était fait berner comme un enfant et le jeune Elbe en avait perdu la vie. Leur unique lien avec les coupables, Arhan, avait aussi disparu. Freya n'abandonnerait pas tant qu'elle n'aurait pas obtenu de réponse, et Egil, lui, cherchait la vengeance.

La flamme désespérée qui habitait le jumeau lui rappelait cruellement Céléno, alors Sujin s'était éloigné d'eux à son tour. Il ne les avait pas repoussés directement, bien sûr, mais il avait peu à peu pris ses distances, justifiant son absence par le remue-ménage qu'avait causé l'assassinat du Raniarque. Freya ne s'y était sans doute pas laissée prendre mais, compréhensive malgré tout, n'avait rien dit. Egil lui en avait davantage tenu rigueur. Plus que jamais Sujin se sentait vieux et dépassé.

Sa nouvelle habitation était située dans un quartier non loin de là. Il fit cliqueter la clef dans la serrure et, après avoir constaté qu'elle ne tournait pas, réalisa qu'il avait laissé la porte ouverte. Il jura brièvement et, à demi aveuglé par ses cheveux humides, entra. L'intérieur était encore plus impersonnel que son précédent appartement : grand, vide, terne. Les murs gris, les vitres un peu sales, le mobilier rare. Sujin se satisfaisait du minimum. Cela faisait longtemps qu'il ne se sentait plus vraiment chez lui nulle part, de toute façon. *Par Hélias, que la rivière me manque.*

Il leva les yeux après avoir laissé son manteau sur le dossier d'une chaise.

Céléno était là.

Il ne l'avait pas vue depuis cette nuit au manoir des Dys Rania, encore si vive dans son esprit, où elle avait assassiné le Raniarque à son nez et à sa barbe. Combien de mensonges lui avait-elle racontés les semaines, les années qui l'avaient précédée ? L'Être de l'eau resta abasourdi un instant.

L'Enge avait l'air mal en point. Ses cheveux étaient ébouriffés, ses yeux cernés, sa peau très pâle. Elle paraissait épuisée. Et pourtant, il n'émanait d'elle aucun regret. C'est sans doute ce qui poussa Sujin à réfréner son inquiétude première.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pense qu'il faut qu'on parle.

Ils s'étaient tous les deux caché beaucoup de choses, après tout. Céléno n'était pas la seule à être en cause. La colère monta tout de même dans le cœur de Sujin, qui s'assit. Inutile de tourner autour du pot. L'Enge l'imita.

— Pourquoi maintenant ? Je pensais que tu avais quitté Rania depuis longtemps.

— Les miliciens ont bouclé toutes les sorties de la ville.

Il allait lui demander comment elle leur avait échappé jusqu'ici et si elle avait trouvé un endroit où loger, mais la jeune femme reprit la première.

— Je n'ai pas l'intention de m'excuser. Je savais que tu ne serais pas d'accord, c'est pour ça que je n'ai rien dit.

— Pour tuer un homme ? Non, effectivement.

— C'était la seule solution. Il n'y avait aucun moyen de punir Erini par la justice.

— Je croyais que tu avais oublié toute idée de vengeance, lui reprocha-t-il.

Céléno tiqua, agacée.

— Tu n'es pas responsable de moi. Je te suis reconnaissante de tout ce que tu as fait, mais je ne te dois rien.

— Qu'est-ce que je suis censé comprendre ? répliqua-t-il, blessé.

— Après l'exécution des miens, je *voulais* me venger, c'est toi qui m'en as empêchée. Tu m'as enfermée dans cette chambre d'hôtel moisie et tu as trouvé une manière de m'éviter de ressentir quoi que ce soit en usant de la Psyché. Tu as bouché un trou, mais tu en as ouvert un autre en même temps.

— J'ai fait ça *pour ton bien*.

— Tu pensais vraiment qu'oublier était la solution ? Au début, j'ai tout laissé tomber pour essayer de me vautrer dans la boue humaine, et j'ai réussi pendant les cinq ans que j'ai passés avec toi à Rania. Puis je suis partie, et tout est revenu, goutte par goutte à travers mes cauchemars. Les souvenirs, les sensations. Le processus a demandé plusieurs années et je... par le vent, j'étais complètement seule et je ne comprenais rien. La douleur était atroce. J'ai cessé de manger, de boire, j'ai affreusement maigri. Je... je n'étais qu'une loque. J'ai pleuré de honte et de colère.

« Il n'y avait plus rien à sauver : les adultes n'étaient plus là, le vent n'avait jamais repris parole. Pire encore, les coupables, les responsables de toute cette débâcle se portaient comme un charme. Je ne pouvais faire qu'une chose : me tourner vers la vengeance. C'est la seule raison pour laquelle je ne me suis pas tranché les veines.

L'Être de l'eau était livide. Sa tirade terminée, Céléno sentit un poids immense quitter ses épaules. Mais ce n'était pas fini.

— Je sais que ce n'est pas vraiment ta faute. C'est une chose que j'ai apprise ces dernières années : tout événement n'a pas forcément une cause ou un responsable parfaitement défini. Ce n'est que l'accumulation de différentes actions qui ne mènent pas toujours au résultat que l'on attend.

« Pour autant, j'aurais pensé qu'un être de ton âge aurait eu un peu plus de jugeote et compris que l'oubli n'était pas la solution.

— L'âge et l'expérience ne conduisent pas forcément à la sagesse, dit Sujin. Moi aussi, je sais ce que signifie perdre un être cher. Par les eaux... j'ai cru bien faire. J'ai cru t'éviter ce que j'avais moi-même enduré.

— C'est ce que tu aurais choisi à ma place ? Le vide ?

— Je ne sais pas. (Après un soupir, il poursuivit :) Non, sans doute pas. Mais j'étais certain que t'approcher des Dys Rania te mènerait à ta perte. Je voulais te sauver la vie.

— Et protéger le gamin du Raniarque.

Une immense affliction s'abattit sur les traits du fils d'Hélias qui se prit le visage entre les mains. Les positions s'étaient inversées.

— Raconte-moi, exigea-t-elle d'une voix cependant plus douce.

— Pourquoi ? Ça ne changera strictement rien.

— Sujin, insista-t-elle, vexée. Tu me dois des réponses.

Il ne la regardait toujours pas. L'Enge se calma. Elle ne l'avait jamais vu dans un tel état et elle se rendit compte que persister ne ferait que le pousser à bout. *Mais qu'est-ce que tu fais, Céléno ?* Elle voulait comprendre, bien sûr, mais pas au point de faire souffrir l'Être de l'eau. Elle réalisa que tous les ressentiments qu'elle avait nourris en silence, préférant ruminer plutôt que de l'affronter directement, étaient loin d'avoir étouffé son affection pour lui.

Pour autant, elle ne pouvait effacer de sa mémoire la silhouette de Sujin, debout dans le couloir du manoir, les yeux écarquillés de stupeur alors qu'il la reconnaissait. À ce moment-là, il avait préféré protéger le petit-fils d'Erini et l'enfant qui l'accompagnait. Elle ne comprenait toujours pas ce que l'Être de l'eau pouvait bien faire au manoir des Dys Rania, et quels étaient leurs liens.

— J'étais le précepteur du père d'Hélias, Remy, depuis ses dix ans jusqu'à ce qu'il en ait vingt-cinq, commença-t-il lentement. Personne ne savait que je n'étais pas humain car j'utilisais la Psyché pour modifier mon apparence : tu penses bien que jamais Erini n'aurait laissé l'un des nôtres instruire son héritier. Nous savions déjà que le Raniarque n'avait que peu de dispositions à notre égard mais nous ignorions pourquoi – nous l'ignorons toujours, d'ailleurs – et ma mentor, Rey Ma, m'a demandé de l'espionner. Je devais surveiller Erini aussi bien que je pouvais et, dans la mesure du possible, apprendre à son fils à ne pas nous haïr.

Sujin avait relevé la tête et regardait par la fenêtre. Il reprit :

— J'ai entretenu peu de liens avec le Raniarque, ce n'était d'ailleurs même pas lui qui avait choisi les enseignants. Il se disait très occupé par des affaires d'ordre public comme privé. Avec le recul, je pense qu'il s'agissait de la construction des carrosses-volants puis de l'échafaudage, mais je n'avais évidemment aucune idée de ce qui se tramait.

« Les années ont passé, Remy a grandi et, un beau jour, il a découvert ma véritable identité dans un instant d'inattention de ma part. Il n'a pas été vraiment surpris et les sentiments d'affection qu'il éprouvait à mon égard n'ont pas changé, loin de là. Il s'est davantage ouvert à moi et m'a parlé de la femme de petite noblesse dont il était tombé éperdument amoureux. Il souhaitait l'épouser mais ignorait comment aborder la chose avec son père – il n'avait pas vingt ans encore et la question du mariage ne pressait pas, même s'il était impératif qu'il produise un héritier dans les années à venir.

« Leur union n'eut pas lieu. Un an plus tard, la jeune femme périt en couche d'un enfant illégitime mort-né. Remy avait à peine vingt et un ans.

« Je suis presque sûr aujourd'hui que le Raniarque était au courant mais qu'il n'a rien fait, tout à ses occupations. C'est moi qui suis resté aux côtés de Remy et qui l'ai empêché de se détruire, c'est moi qui suis allé le rechercher alors qu'il se soulait à en mourir dans différents bars de la ville.

La voix de Sujin s'anima davantage comme il éprouvait à nouveau colère et révolte envers ce père indigne. Il secoua la tête :

— Si je n'avais pas été là...

Céléno lui accorda quelques instants de silence et le laissa reprendre quand il fut prêt :

— La peine a fini par passer sans pourtant disparaître. Il a rencontré quelqu'un d'autre, a commencé à endosser un certain nombre de responsabilités afin de se préparer à la charge de Raniarque qu'il aurait à supporter un jour ou l'autre. C'est aussi à ce moment-là que je suis parti. J'estimais que Remy n'avait plus besoin de moi. Je voulais... profiter du calme de la rivière, oublier un temps les hommes et même les enfants d'Hélias, revenir à l'eau dans laquelle je me baignais bien des années plus tôt.

— Et tu y es resté vingt ans, conclut Céléno.

— Oui... les choses changent, en deux décennies. Quand je suis retourné à Rania avec toi, je suis allé au manoir dans l'espoir d'y trouver Remy, sans savoir qu'il était mort cinq ans plus tôt déjà. La femme qu'il avait finalement choisie était une Elbe et son fils unique était abandonné à son sort dans une chambre immense où son grand-père ne lui rendait jamais visite.

— Hélias. C'est donc un demi.

— Oui.

— Qui est courant ?

— Très peu de monde. Il a les yeux verts, mais comme c'était aussi le cas de sa grand-mère, personne n'a eu de soupçons. J'ai compris qui il était parce que je suis moi-même un Être de l'eau. Je suppose que c'est pour cacher son ascendance que le Raniarque l'a à ce point dissimulé dans son manoir.

— Tu es devenu précepteur d'Hélias, déduisit l'Enge.

— Pas tout de suite, il était trop jeune. Tu avais davantage besoin d'aide. Je ne suis retourné au manoir que deux ans plus tard, lorsqu'il en a eu huit, pour m'y faire engager, et y travailler encore aujourd'hui.

— Savait-il qui tu étais ?

— Pas au début, non, car j'ai pris une apparence humaine. Je lui ai enseigné la véritable histoire de nos races, je lui ai donné d'autres ouvrages à lire que ceux qui fustigent les nôtres, ai essayé de lui apprendre la tolérance. Et au fur et à mesure, j'ai laissé des indices pour qu'il comprenne à son tour qui j'étais.

« Quant au petit qui l'accompagne... tu l'as croisé aussi, je suppose. Je pense que c'est le descendant d'un Enge. Je ne voulais pas te le cacher, je ne sais simplement pas grand-chose sur lui.

Il devinait ce que pouvait représenter pour la jeune femme l'existence d'un autre membre de sa race. Céléno serra les mains sur ses genoux.

— Med est le fils d'Éole.

Sujin leva vers elle des yeux surpris. Elle inspira et s'apprêta à raconter la suite de sa propre histoire, qu'elle lui devait bien :

— Il y a dix ans, devant la maison des nobles, Erini n'a pas tué tous les Enges comme on le pensait. Il en restait quelques-uns.

Elle marqua une courte pause.

— Quand je me suis souvenu de tout, j'ai décidé d'infiltrer le manoir pour découvrir ce qui s'était passé exactement. J'ai appris ainsi l'existence d'un médarque qui travaillait pour le Raniarque à cette époque. Environ deux ans et demi après que Roêne... après qu'il a eu la gorge tranchée, cet homme a disparu. Je pense qu'on l'a fait assassiner pour qu'il se taise mais j'ai réussi à retrouver certains de ses comptes rendus. Il menait des expériences sur les Enges, il prenait leur sang, l'analysait... je ne sais pas pourquoi ni s'il est parvenu à faire quoi que ce soit, mais les enfants d'Hélias prisonniers sont morts les uns après les autres.

« Quand il a réalisé que Borée était enceinte, il a décidé d'en profiter pour effectuer davantage d'études sur eux. Elle est décédée en couche, et c'est à ce moment qu'Hélias a rencontré Med. Ton élève n'avait pas plus de six ans à l'époque, pourtant il s'est visiblement attaché à lui et, quand le Raniarque a décidé de se débarrasser du médarque, il l'a gardé auprès de lui. J'ai facilement fait le lien avec ce petit « monstre », comme l'appelaient les serviteurs, qui suivait Hélias partout.

— C'est ce qui t'a poussée à vouloir assassiner le Raniarque.

— Oui. Les Enges ont vécu comme du bétail pendant tout ce temps, attendant de mourir chacun leur tour. Certains savaient, des rumeurs courraient, mais personne n'a rien fait... et moi non plus.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Non, effectivement. Mais quand j'ai tout découvert, je n'ai pas pu rester les bras croisés. Il fallait qu'il paie, tu comprends ? Même si les gens ne sauront jamais pourquoi il est mort ni ce qu'il a fait, il fallait qu'il paie...

L'ombre d'Éole planait dans chacune de ses paroles. Au moins n'avait-il rien vu de la décadence de leur peuple...

— Il faut tirer un trait sur tout ça, déclara Sujin. Les Enges sont morts et ils sont désormais vengés, tu ne peux plus rien faire. Le futur, en revanche, t'appartient.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Ma mentor, Rey Ma, souhaite créer une assemblée afin de réunir les enfants d'Hélias et profiter de la mort d'Erini pour faire valoir nos droits. En tant que dernière représentante connue des Enges, tu dois en faire partie.